

Grimpereau des jardins

Certhia brachydactyla



Systematique

- Ordre : Passériformes
- Famille : Certhiidés
- Genre : Certhia
- Espèce : brachydactyla

Descripteur

Brehm, CL, 1820

Biométrie

- Taille : 12 cm
- Envergure : -
- Poids : 8 à 12 g

Longévité

9 ans

Distribution



Description identification

Chez ce [passereau](#) de petite taille, les deux sexes sont semblables. La poitrine est blanche, le ventre et le croupion sont plus bruns. Il a un long [bec](#) arqué des [rectrices](#) rigides, et une longue queue. De nettes tâches blanches sont visibles aux pointes des [ailes](#). Le plumage du grimpereau des jardins et celui du [Grimpereau des bois](#) sont très semblables, et ce n'est souvent que grâce à leurs [chants](#) distincts qu'on arrive à les reconnaître.

Voix chant et cris

Son [chant](#), très caractéristique, est émis fréquemment au printemps. Il est sonore, clair, porte assez loin et peut de traduire par 'Ti, Tit, j'suis ici'.

Habitat

Assez commun, il fréquente les parcs, les jardins, les vergers et les rares bois où subsistent de vieux arbres.

Comportement traits de caractère

Comme les pics, les grimpereaux recherchent leur nourriture, accrochés aux troncs et aux branches, dont ils inspectent minutieusement les crevasses et la mousse à l'affût de minuscules [insectes](#). Toujours affairés, ils circulent avec agilité, tels des souris, contre l'écorce des arbres. Comme les pics, ils s'appuient sur leur queue rigide pour grimper le long des troncs. Leur habitude est d'inspecter les arbres de bas en haut, du tronc jusqu'aux rameaux. Ils ne peuvent pas, comme la sittelle, redescendre et chasser dans toutes les positions. Leur [bec](#) fin et arqué n'est pas fait pour tailler dans l'écorce ou marteler, mais seulement pour s'insinuer dans les fissures. En hiver, ils s'associent parfois dans les forêts aux troupes de mésanges, roitelets et sittelles. Ils volent souvent d'arbre en arbre en les inspectant un à un, en tournant en spirale le long du tronc.

Alimentation mode et régime

Le grimpereau des jardins se nourrit d'[insectes](#) et d'araignées.

Reproduction nidification

C'est dans ces derniers qu'il construit son nid, au fond d'une anfractuosité ou derrière une écorce soulevée, parfois très bas, mais souvent à trois ou quatre mètres du sol. C'est généralement en mai que les 5 ou 6 oeufs sont pondus. L'incubation dure 15 jours, et les jeunes s'envolent au bout de deux semaines.

Mésange charbonnière

Parus major



Systématique

- Ordre : Passériformes
- Famille : Paridés
- Genre : Parus
- Espèce : major

Descripteur

Linnaeus, 1758

Biométrie

- Taille : 14 cm
- Envergure : 23 à 26 cm.
- Poids : 16 à 21 g

Longévité

15 ans

Distribution



Description de la famille

Les paridés sont des passereaux corpulents de taille petite à moyenne. La couleur de leur plumage résulte essentiellement de la combinaison de jaune, rouge, bleu, noir et blanc. Les parties colorées sont d'habitude bien tranchées et dépourvues de stries ou taches. Leur bec est droit, assez court mais puissant. C'est un outil qui leur permet de percer l'enveloppe des graines dures, de creuser le bois mort, etc. Leurs pattes, robustes et griffues, est une adaptation au milieu arboré. Elles leur permettent de s'agripper aux branches et d'explorer les ligneux dans toutes les positions et situations, y compris la tête en bas. Elles maintiennent également entre les griffes la nourriture qui est attaquée du bec.

Description identification

La Mésange charbonnière est une grande mésange, la plus grande de celles auxquelles nous sommes confrontés dans l'ouest du continent. Elle est remarquable par sa tête noire à larges [joues](#) blanches. L'œil très sombre est noyé dans ce noir. Le dessus du corps, manteau et dos, est verdâtre avec une zone plus claire sur la nuque. Les [ailes](#) et la queue sombres sont d'un gris nettement nuancé de bleu. Une barre [alaire](#) blanche se distingue sur les grandes [couvertures alaires](#). Les parties inférieures sont jaunes mais s'éclaircissent vers la queue. L'arrière des flancs est gris. Le bas-ventre et les sous-caudales sont blancs avec un trait noir médian sur ces dernières. Un bandeau noir médio-ventral court de la gorge au ventre, large et d'un noir profond chez le mâle adulte, plus restreint et plus irrégulier chez la femelle. Ce [dimorphisme](#) sexuel n'est évident que chez les adultes. En vue de dessous, la queue paraît bordée de blanc. Ce blanc sur les [rectrices](#) externes est bien visible en vol lorsque la queue est ouverte. Le [bec](#) est noir et les [pattes](#) sont d'un gris bleuté. Le [juvénile](#) a des couleurs plus ternes que celles de l'adulte. Le noir de la tête est mat. Les [joues](#) sont lavées de jaune. Le bandeau noir ventral est à peine indiqué. Il faut attendre la [mue](#) post-[juvénile](#) pour que le plumage soit plus conforme à ce qu'on attend de l'[espèce](#). Il existe, ou plutôt existait car la situation taxonomique a changé, de très nombreuses [sous-espèces](#) (36) de Mésange charbonnière, sensu lato, qui diffèrent surtout par la coloration. La [sous-espèce](#) major qui occupe l'Europe continentale, très colorée comme on l'a vu plus haut, se situe à l'extrémité occidentale d'un [cline](#) qui en Extrême-Orient donne des [sous-espèces](#) comme cinereus ou nipalensis qui ont perdu le jaune du plumage et sont entièrement en noir, blanc et nuances de gris. Ces dernières ont été récemment élevées au rang d'[espèces](#), ce qui fait que le nombre actuel de [sous-espèces](#) de Parus major stricto sensu est de 16.

Voix chant et cris

La Mésange charbonnière est très vocale en toutes saisons. Elle possède un répertoire assez varié (40 notes distinctes connues) avec quelques constantes. Le [chant](#) est une phrase simple pouvant être rendue par des "tsi tu" ou encore "hu dit" ou "ti du", longuement répétés, parfois trisyllabique "tsi tsi tu". Les cris de contact sont de petits "tit" aigus. Un "tsi de de" est proche d'un des cris de la [Mésange nonnette](#). Un des cris habituels, un "fint" est similaire au cri habituel du pinson, à s'y tromper. Un "psi psi hin hin hin hin" est fréquent. Également un "chchchchchch". D'autres sont intraduisibles. Les oiseaux de l'est venant en France se reconnaîtraient à leur cri dédoublé "huit

huit".

Habitat

La Mésange charbonnière est un oiseau forestier fréquentant de nombreux facies différents y compris conifériens, mais avec une préférence pour les forêts caducifoliées. En Europe, sa préférence va à la chênaie. Sa densité peut y dépasser les 300 couples au km². On la trouve aussi dans la forêt de conifères d'altitude où elle est dominée en nombre par la [Mésange noire](#). La plasticité de son écologie lui permet d'occuper à peu près toutes sortes de milieux arborés, naturels ou artificiels, parcs et jardins y compris en ville, vergers, [bocage](#), ripisylve, etc.

Comportement traits de caractère

La Mésange charbonnière est une [espèce](#) commune et qui donc côtoie souvent l'Homme. En période de reproduction, elle occupe le milieu forestier en formant des couples territoriaux qui défendent leur domaine. Elle montre alors une forte agressivité envers ses congénères. Mais en dehors de cette période, elle devient [grégaire](#) et forme avec ses consœurs et d'autres [espèces](#) de mésanges, et même d'autres [passereaux](#) comme les sittelles et les grimpereaux, des troupes lâches qui vagabondent à la recherche de nourriture dans tous les milieux pourvus d'arbres. C'est ce qu'on appelle vulgairement des "rondes de mésanges". Cela leur procure un avantage en terme de protection contre les prédateurs, mais aussi dans la découverte de sources de nourriture. C'est un oiseau cavernicole pour la nidification. Elle construit son nid dans toutes sortes de cavités et anfractuosités, naturelles ou artificielles. Il est facile de l'attirer par exemple dans un nichoir artificiel. Il lui arrive d'occuper des endroits insolites comme les boîtes aux lettres. Très dangereux pour elle en revanche, les poteaux creux dans lesquels elle peut s'aventurer à la recherche d'un site de nid, mais dont elle ne peut plus ressortir à cause de leur étroitesse et profondeur. Il est malheureusement classique de trouver des poteaux emplis de cadavres d'oiseaux, mésanges et autres, qui y ont été piégés. En France, les services en charge des poteaux électriques ou téléphoniques ont normalement la consigne d'obturer leurs poteaux avec un dispositif adapté conçu pour ça.

La Mésange charbonnière recherche sa nourriture dans la végétation ligneuse, mais aussi au sol. Elle a à sa disposition deux outils performants, un [bec](#) pointu très solide qui lui permet en particulier de percer ou casser les graines à paroi épaisse, et des [pattes](#) robustes et griffues dont elle se sert pour caler sa proie ou sa graine sur un support avant de l'attaquer du [bec](#). Ses [pattes](#) particulières sont, comme pour toutes les mésanges, une adaptation à la vie [arboricole](#). Elles lui permettent de saisir facilement rameaux et branches, de s'agripper latéralement aux troncs, de se suspendre tête en bas pour explorer les parties inaccessibles aux autres oiseaux comme le dessous des branches, les bourgeons terminaux, les cônes des conifères, etc. En hiver, c'est une [espèce](#) classique des postes de nourrissage qui s'intéresse aussi bien à une nourriture d'origine animale comme la graisse qu'aux graines grasses comme celles du tournesol. La graisse est exploitée sur place tandis que les graines sont emportées au [bec](#) pour être cassées sur une branche voisine. L'[espèce](#) est réputée sédentaire dans toute son [aire](#). Tout au plus connaît-elle un erratisme inter-nuptial guidé par la recherche de nourriture ou lors de petits déplacements altitudinaux. **Le vol :** Le vol de la charbonnière est direct et onduleux. Ses [ailes](#) relativement courtes sont signes de sa sédentarité. Elles lui permettent d'être très agile dans le milieu forestier qu'elle fréquente à

longueur d'année. Ses [ailes](#) lui servent aussi lors de la [parade nuptiale](#) au moment de la formation des couples.

Alimentation mode et régime

La Mésange charbonnière a un régime alimentaire diversifié, qui peut se décliner en deux parties. À la belle saison, ce régime est basé sur une alimentation animale et est alors largement [insectivore](#). On sait que la reproduction des mésanges est calquée sur la disponibilité des chenilles de lépidoptères avec lesquelles les jeunes sont majoritairement nourris. Ce régime peut être complété par d'autres invertébrés tels que [insectes](#) divers et araignées si nécessaire. Il y a en effet de bonnes et de mauvaises années à chenilles.

En période [internuptiale](#), elle se tourne vers les nouvelles sources de nourriture qui se présentent, à savoir les fruits et les graines. Elle est assez indésirable dans les vergers où elle peut attaquer les fruits sans les consommer entièrement, mais ses dégâts sont loin d'atteindre l'ampleur de ceux causés par les étourneaux par exemple. Ce sont les graines essentiellement qui lui permettront de subsister l'hiver. C'est la raison pour laquelle elle vient facilement à la mangeoire récupérer les graines de tournesol que son [bec](#) puissant lui permet de casser.

Reproduction nidification

La nidification est printanière, essentiellement d'avril à juin dans toute la bande tempérée du domaine [paléarctique](#). Le nid est construit dans une cavité [arboricole](#) ou rupestre, toujours à l'abri des regards. Il est fait de matériaux divers, feuilles, herbes et mousse, mais la mousse domine toujours dans la super-structure tandis que les poils et les [plumes](#) garnissent la coupe où seront déposés les œufs. La quantité de mousse apportée varie suivant l'espace disponible. Cela varie du simple au décuple et plus. Dans une boîte aux lettres par exemple, les oiseaux amasseront beaucoup de mousse pour occuper l'espace, la coupe étant reléguée dans le coin le plus obscur, à condition que le facteur ne passe pas tous les jours. L'entrée doit mesurer au moins 25 mm de largeur pour que l'[espèce](#) puisse s'y glisser.

La construction du nid échoit à la femelle, ravitaillée par le mâle qui lui s'occupe surtout de la défense du territoire. Les mésanges adoptant une stratégie de reproduction basée sur une grande prolificité, la taille de la ponte est toujours élevée. Une femelle peut pondre jusqu'à 18 œufs par [cuvée](#), le plus souvent de 5 à 12. L'incubation dure 13 ou 14 jours. Le séjour au nid est d'environ 3 semaines et il en faudra encore trois autres avant que les jeunes ne deviennent indépendants. Les secondes pontes sont habituelles en conditions normales, ce qui fait que chaque année, un grand nombre de jeunes arrivent à l'envol.

Les jeunes sont nourris essentiellement de proies animales énergétiques comme les chenilles. Les mésanges ne stockant pas de nourriture dans leur [jabot](#), la fréquence de nourrissage est très élevée. On a calculé qu'un couple pouvait apporter à leurs poussins jusqu'à 900 becquées par jour. Bien qu'ils soient en principe bien protégés dans leur cavité, les œufs ou les jeunes ne sont pas à l'abri de la prédation. Le [Pic épeiche](#) par exemple est connu pour s'attaquer aux [cuvées](#) ou aux [nichées](#) de mésanges, en élargissant l'entrée à coups de [bec](#) si nécessaire.

Distribution



La Mésange charbonnière de l'ancienne acception a une vaste répartition sur l'ensemble du continent eurasiatique de l'Europe de l'Ouest au Japon, à des latitudes moyennes, débordant légèrement sur le nord de l'Afrique. On la trouve aussi en conditions tropicales en Inde, Chine et Indochine. Trois taxons se trouvent même en Indonésie au niveau de l'Équateur.

La Mésange charbonnière au sens strict cette fois, *Parus major*, occupe sur le continent une bande septentrionale qui va de l'Atlantique à la Sibérie orientale incluant toute l'Europe, le Maghreb et l'Asie mineure, atteint au sud le nord de l'Iran et suit la Sibérie en passant par l'Altai et la Mongolie.

Mésange noire

Periparus ater



Systematique

- Ordre : Passériformes
- Famille : Paridés
- Genre : Periparus
- Espèce : ater

Descripteur

Linnaeus, 1758

Biométrie

- Taille : 12 cm
- Envergure : -
- Poids : 8 à 10 g

Longévité

7 ans

Distribution



Description de la famille

Les paridés sont des passereaux corpulents de taille petite à moyenne. La couleur de leur plumage résulte essentiellement de la combinaison de jaune, rouge, bleu, noir et blanc. Les parties colorées sont d'habitude bien tranchées et dépourvues de stries ou taches. Leur bec est droit, assez court mais puissant. C'est un outil qui leur permet de percer l'enveloppe des graines dures, de creuser le bois mort, etc. Leurs pattes, robustes et griffues, est une adaptation au milieu arboré. Elles leur permettent de s'agripper aux branches et d'explorer les ligneux dans toutes les positions et situations, y compris la tête en bas. Elles maintiennent également entre les griffes la nourriture qui est attaquée du bec.

Description identification

A première vue, la mésange noire ressemble à la charbonnière. Un examen plus détaillé permet cependant de constater des différences. Elle est en effet dépourvue des couleurs vives de cette dernière et sa tête noir grisâtre n'est éclairée que par la tache [occipitale](#) blanche et les dessins de même couleur sur les [joues](#). Le dessous blanc-gris contraste faiblement avec le dos gris bleuté. Les deux bandes blanches sur les [ailes](#) sont plus prononcées que chez les autres mésanges et facilitent l'identification de cette [espèce](#) même à distance. Les sexes sont identiques, cependant il est possible d'opérer une différenciation. Les femelles ont une [bavette](#) plus terne et plus brune, avec un lustre bleu moins évident. D'autre part, du moins en ce qui concerne la [race](#) britannicus qui vit en Angleterre, la [bavette](#) est plus large et plus triangulaire chez les mâles, plus étroite et de forme plus allongée chez les femelles. Les jeunes sont identiques aux adultes mais toutes leurs couleurs sont plus mates. Le noir, chez eux, est plutôt du marron.

Voix chant et cris

Son cri est un "tsi" flûté. Son [chant](#), assez sonore, est de la forme "pitchou-pitchou-pitchou".

Habitat

La mésange noire est typiquement un habitant des forêts de résineux, sapinières, pinèdes et bois d'épicéas. Lorsqu'elle habite une forêt mixte, elle s'installe toujours là où prédominent les conifères. Elle va haut dans la montagne, jusqu'à la limite des forêts. L'introduction de monocultures d'épicéas dans les régions de collines et de plaines, a considérablement augmenté ses possibilités de nidification. Son [aire](#) de répartition forme une zone continue, s'étendant de l'Europe Occidentale, traversant les forêts d'Asie jusqu'à la mer d'Okhotsk, la Corée et le Japon. Au sud de cette zone, des lieux de nidification isolés existent dans les régions de haute montagne, là où poussent des conifères. On a répertorié une multitude de [sous-espèces](#) (environ une vingtaine) réparties en 6 grands groupes : le Groupe Ater (7 races), le Groupe de l'Atlas (2 races) , le Groupe Chypriote (une seule race), le Groupe du Caucase (6 races), le Groupe Aemodius (2 races) et le Groupe Ptilosus (2 races). Les membres des deux derniers groupes, vivant en Chine Méridionale, portent une crête.

Comportement traits de caractère

Cet oiseau actif, paraissant infatigable, est parfois familier et confiant, parfois timide. Il vit seul ou en couples pendant la saison de nidification. Le reste de l'année, les mésanges noires se regroupent en bandes pouvant compter jusqu'à 50 individus, mais parfois des groupes de plusieurs centaines d'oiseaux peuvent être observés. Elles se reposent en solitaire sous des branches pendantes, dans de vieux nids, dans des massifs de lierre, dans des trous et dans des crevasses. Elles creusent parfois des cavités pour se reposer dans des souches pourrissantes. Les mésanges noires recherchent habituellement leur nourriture au sommet des conifères, utilisant leur [bec](#) adapté pour ouvrir les cônes ou pour picorer au milieu de aiguilles de conifères. Elles prospectent aussi régulièrement à terre, surtout durant la période hivernale. Ceci est particulièrement évident en Grande-Bretagne et en Europe Occidentale, régions où l'absence de [couverture](#) neigeuse facilite l'accès aux fruits tombés des châtaigniers, des hêtres et des chênes. Pendant la période qui va de juin à décembre, les mésanges noires constituent des garde-mangers. Elles stockent de la nourriture dans la partie supérieure des arbres, dans des bourgeons vides, sous un amas d'aiguilles, mais également sous des touffes de lichens, dans des fissures d'écorce et sur le sol. L'accès à ces réserves permet aux mésanges de surmonter parfois les périodes de disette.

En hiver, les populations septentrionales migrent vers le sud, parfois en si grand nombre que l'on peut parler d'invasion. Certaines atteignent la péninsule ibérique et l'ouest de la région méditerranéenne mais la plupart ne vont pas plus loin que l'Europe Centrale et Occidentale. Celles qui ont fait le choix de la sédentarité, souffrent du froid et du manque de nourriture. Elles trouvent leurs aliments à grand peine, la neige accumulée en couches sur les branches ou la formation de glace leur interdisant l'accès à l'écorce des arbres ou aux aiguilles d'épicéas. Comme l'alimentation de la mésange noire est composée en hiver essentiellement de graines d'épicéas, de sapins argentés, pins cembro ou hêtres, la mortalité peut être souvent assez importante.

Alimentation mode et régime

La mésange noire se range parmi les oiseaux les plus utiles par la grande consommation qu'elle fait d'[insectes](#) nuisibles. En hiver, une grande part de son alimentation se tourne vers le végétal, surtout les graines de divers arbres à aiguilles.

Reproduction nidification

Dans le [Paléarctique](#) Occidental, la saison de nidification se déroule d'avril à fin juillet. Dans l'Himalaya, il semble avoir lieu d'avril à juin. Comme la plupart des mésanges, la mésange noire niche dans les trous d'arbres, de mur ou les cavités terrestres. Toutefois, les bois de résineux ne lui offrent pas autant de possibilités que les forêts de [feuillus](#). Dans ce [genre](#) de forêts, l'homme ne suspend pas autant de nichoirs, si bien que la mésange, outre les cavités naturelles d'arbres, doit se satisfaire d'une crevasse dans un rocher, un interstice entre des racines, un petit terrier de [rongeur](#), et niche aussi dans les combles de cabanes forestières. Il est évident que ces nids, surtout ceux qui sont bâtis au sol, sont souvent détruits, soit directement par des prédateurs naturels, soit par l'écoulement des eaux résultant de fortes précipitations. Les couples nichent régulièrement deux fois par été. Le nid est très bien garni de mousses et de poils de bêtes et tout le travail d'installation du nid ainsi que la couvaison des 8 à 10 oeufs, incombe à la femelle. Ces oeufs sont semblables à ceux des autres mésanges et l'éclosion intervient au bout de 14 à 15 jours. Le nourrissage prend 16 à 17 jours, mais même après que les petits aient quitté le nid, les parents continuent à les alimenter quelques temps encore.

Sittelle torchepot

Sitta europaea



Systematique

- Ordre : Passériformes
- Famille : Sittidés
- Genre : Sitta
- Espèce : europaea

Descripteur

Linnaeus, 1758

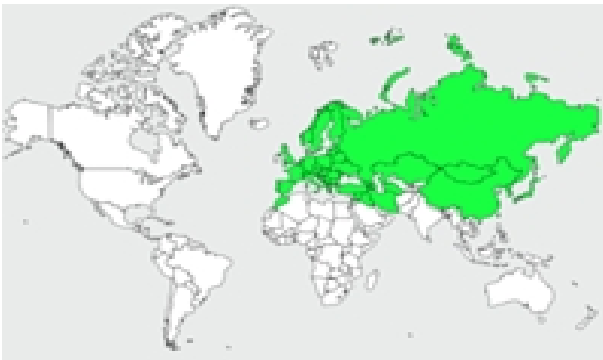
Biométrie

- Taille : 14 cm
- Envergure : -
- Poids : 19 à 24 g

Longévité

9 ans

Distribution



Description identification

La sittelle torchepot est un oiseau trapu. Elle a les parties supérieures bleu-gris, et une queue courte. Les parties inférieures, menton et cou, sont blanches, devenant orangées sur le haut de la poitrine, les flancs, l'[abdomen](#) et les sous-caudales. Les [ailes](#) sont courtes et arrondies, et les [rémyges](#) sont plus foncées que le dos.

La tête bleu-gris est assez grosse, avec une ligne noire traversant l'œil et finissant vers les scapulaires. Les [joues](#) sont blanches, ainsi que le menton et le devant du cou. Le [bec](#) bleu-gris est long et pointu. Les yeux sont noirs. Les [pattes](#) et les [doigts](#) aux longues griffes noires sont brun orangé clair.

Les deux sexes sont semblables, avec le mâle légèrement plus grand.

Voix chant et cris

La sittelle torchepot a pour cri le plus commun un court "chwet" émis quand elle est excitée, et répété plusieurs fois. Elle lance un cri haut perché, ou plus court en guise de cri de contact. Son [chant](#) est une lente série de sifflements perçants, parfois remplacée par un son répété rapide et excité.

Habitat

La sittelle torchepot affectionne les bois de haute futaie, [feuillus](#), mixtes et résineux. Mais on la rencontre aussi en abondance dans les parcs et les grands jardins.

Comportement traits de caractère

La sittelle torchepot est capable de parcourir les troncs d'arbres et les branches dans un sens ou dans l'autre, même avec la tête en bas. Elle bouge obliquement, se suspendant grâce à la [patte](#) supérieure, et se propulsant avec l'autre. Elle n'utilise pas la queue comme les pics, mais ses longues griffes. Pour se nourrir d'un gland ou d'une noisette, elle l'emporte sur une branche où elle la cale dans une crevasse de l'écorce, et elle la taillade pour l'ouvrir avec de vigoureux et bruyants coups de [bec](#). Elle fréquente aussi les mangeoires où elle se montre très agressive, chassant les autres oiseaux. Elle est très active et agile. Elle sautille rapidement sur le sol.

Elle est souvent vue en couples ou seule. Elle dort dans un trou d'arbre ou de rocher. La [parade nuptiale](#) démarre début mars.

Le vol : La sittelle torchepot effectue des vols courts d'un arbre à l'autre.

Alimentation mode et régime

La sittelle torchepot se nourrit d'[insectes](#) et d'araignées qu'elle trouve dans l'écorce des arbres. En hiver, elle se nourrit aussi de graines. Pour se nourrir, elle se rapproche souvent des habitations. Ses préférences vont surtout aux graines de tournesol : elle les prend une à une dans son [bec](#), s'envole sur une branche, cale la graine sur un tronc, la décortique et avale le noyau, puis s'en va en chercher une autre.

Reproduction nidification

La sittelle torchepot niche dans des trous ou des crevasses, mais ne creuse pas elle-même. C'est souvent une ancienne loge de pic. Elle réduit l'entrée en construisant un dur mur de boue séchée autour du trou jusqu'à ce qu'il ait la bonne taille. Elle utilise aussi de la résine en tant que répulsif pour les prédateurs. L'intérieur du trou est tapissé de morceaux de copeaux d'écorce, d'herbes, de poils et de [plumes](#).

La femelle dépose 6 à 8 oeufs blancs, tachetés de brun. L'incubation dure environ 13 à 18 jours. Ils sont nourris par les deux parents, principalement avec des [insectes](#). Ils quittent le nid au bout de 23 à 26 jours après la naissance.

La sittelle torchepot est commune et largement répandue dans son habitat.